

Dimanche 4.07.04 - 4e ap. la Trinité

Prédication sur Romains 14, 10-13

A - SITUER LE TEXTE

Au début du chap. Paul s'élève contre la condamnation des faibles (v.1). Il met en garde contre la formation de partis entre forts et faibles dans la communauté de Rome. Les faibles s'en tiennent à certaines attitudes rigoureuses : p. ex. ils sont végétariens (v.2) ou antialcooliques, certains jours ils jeûnent (vv. 21 + 5). Ils appartiennent à la minorité judéo-chrétienne. Rigoristes, ils attaquent le parti adverse qui n'observe pas la loi. Ainsi, en se singularisant, ils se révèlent comme faibles. La conséquence : ils sont jugés par les forts. Paul s'oppose à ce jugement. Dieu seul juge, et à lui seul appartient tout honneur. Cela entraîne comme conséquence que chacun aura à rendre compte de sa personne devant lui. Cette conscience devrait guider notre attitude. Parce que la scission peut devenir scandale et donc péché, il faut tout faire pour la surmonter.

B - ACTUALISER

Les partis à Rome sont un paradigme pour le présent. Aujourd'hui, les partis se forment p. ex. quant à l'attitude à adopter à l'égard des personnes du tiers-monde. Il y a ceux qui acceptent les étrangers et ceux qui les repoussent. Nous qualifierons de forts ceux qui les accueillent et de faibles ceux qui les repoussent. Les premiers ne doivent pas occulter leur conviction, mais ils doivent le faire avec tolérance et patience, en essayant inlassablement de convaincre. Il faut éviter de broser un tableau noir et blanc.

C - PRECHER

- I - Il y aura toujours des opinions différentes.

La plupart du temps, les hommes s'opposent avec des opinions diamétralement opposées. Appelons-les avec Paul les forts et les faibles. Les forts sont généreux. Les faibles se sentent facilement agressés et réagissent en conséquence. Cette situation est funeste, si elle conduit à l'inimitié. C'est le cas chez nous, notamment lorsqu'il s'agit de questions tournant autour des étrangers ou de problèmes du tiers-monde.

- Une histoire provenant d'Espagne illustrera notre propos. Une famille de gitans habitait à San Sivestre dans le Sud de l'Espagne. Le père était maçon. La peau de son fils José était plus sombre que celle de ses copains. Il avait des yeux en forme d'amande, un nez protubérant et des lèvres charnues. Personne ne semblait jamais remarquer de différence entre lui et ses amis. Lorsque le père devint chômeur, ils émigrèrent à Guernica dans le pays basque dans le Nord de l'Espagne, où ils trouvèrent du travail. Lors d'un après-midi libre, José déambulait à travers les rues de la ville et rencontra un autre jeune qui travaillait avec lui sur le chantier. José se réjouit de rencontrer une connaissance. Mais l'autre lui dit : "Je suis pressé!" et s'en alla prestement. De même plus tard, plusieurs collègues, le dimanche après la messe. José entendit que quelqu'un lâcha ironiquement : "bohémien!" José se retourna, mais ne vit personne à qui l'injure pouvait être destinée. Pourtant, à la maison, il demanda à son père : "Sommes-nous des bohémiens ?" Celui-ci le lui confirma et lui apprit que son grand-père menait encore une vie d'errant jusqu'à ce qu'il se soit établi à San Sivestre. - A partir de ce moment, José dut souvent faire l'expérience de la brimade. Un soir, il pleuvait à verse et il longeait une rivière qui risquait de déborder. Soudain, il entendit des cris de détresse. Il découvrit un jeune garçon qui se débattait dans les flots. José n'hésita pas et plongea dans la rivière. Après un combat acharné, il en retira un garçon de 7-8 ans. Il l'accompagna jusqu'à sa maison. C'est le père du garçon qui lui ouvrit la porte. "Il m'a retiré de la rivière et m'a sauvé la vie!" s'exclama le garçon en montrant José du doigt. Mais le père prit le garçon, comme s'il

devait le protéger contre José et, après avoir marmonné : "fous le camp, bohémien!", il claqua la porte.

- II - Les forts et les faibles.

Je compte José, le jeune bohémien, parmi les forts. Il n'avait pas de préjugés contre les autres. Les faibles, ce sont les collègues de travail, et le père du petit garçon sauvé des eaux. Ils n'ont pas reconnu José et ne l'ont pas accepté, uniquement parcequ'il avait une autre peau.

- Cette histoire aurait pu se passer chez nous. Qui sont, chez nous, les forts et les faibles ? Les forts savent que beaucoup d'hommes sont dans une situation précaire sans que ce soit de leur faute. Les forts se tiendront donc dans notre pays du côté des étrangers et aideront le tiers-monde. Les faibles ne voient que des problèmes, supposés ou réels mais ne voient pas les hommes. Lorsque des pauvres dignes de pitié s'expatrient de leur pays par peur pour leur vie, les faibles les repoussent uniquement à cause de leur peau et de leur comportement différents. Une discussion objective sur les raisons de ce rejet n'est guère possible entre les forts et les faibles. Et pourtant, chaque parti devrait pouvoir discuter avec l'autre en toute sérénité. Au lieu de cela, on se bombarde réciproquement avec des slogans stériles. Les vraies raisons ne sont pas abordées, et souvent même on cherche une solution violente. Il est vrai qu'on ne peut guère attendre des faibles une écoute ou une bonne disposition. Les forts devraient le savoir. Nous, chrétiens, nous comptons sans doute parmi les forts. Nous devrions être infatigables à déployer du temps et de l'imagination pour une vraie discussion. Il y faut beaucoup de patience. Une condamnation peu charitable des faibles n'apporte rien, mais ne fait que durcir les positions.

- III - Paul à propos des forts et des faibles à Rome

Déjà au temps des premiers chrétiens du 1er siècle, à Rome, une telle formation de factions s'est fait jour. Il y avait le parti des forts et celui des faibles, aux avis très divergents sur la validité des lois juives relatives aux aliments. Ces divergences engendrèrent une grosse querelle dans la communauté chrétienne. Chaque groupe déniait à l'autre d'être dans la vraie foi. Paul prend position dans sa lettre et dit : stop! Les choses ne peuvent continuer comme ça! Qui vous a installé comme juge de votre frère? Pourquoi le méprisez-vous? Faites attention! Aucun groupe n'est meilleur que l'autre! Car tous ensemble, nous serons placés devant le trône de Dieu pour rendre compte de nos actes. Devant Dieu, ce sont bein d'autres critères qui comptent que ceux qui empoisonnent la vie de votre communauté. Dieu ne jugera pas le frère parcequ'il est végétarien ou antialcoolique. Pour vous, en revanche, qui vous comptez parmi les forts, la situation pourrait devenir grave si vous méprisez vos frères.

- IV - Mise en garde contre l'esprit de jugement.

Agissez donc en conséquence, dit Paul, vous à Rome, et vous à Il adjure : ne nous jugeons pas les uns les autres. Cette dispute ne mène à rien. Mettez-y fin. Veillez à ne pas scandaliser votre frère. Vous usez vos forces dans ce combat de tranchées, alors que vous pourriez utiliser votre temps et vos forces d'une façon positive.

- Cela est vrai tout autant pour nous aujourd'hui. Il y aura toujours des confessions et des courants de pensée différents dans l'Eglise. Cela est normal tant que chacun sait : nous appartenons tous à la seule et même Eglise. Là où il y a plusieurs enfants, aucun ne ressemblera jamais totalement à un autre. Mais jamais il n'y a de raison valable pour dénier aux autres leur foi chrétienne. Combien déplorable et stérile est chez nous parfois le différend entre Eglises libres et Eglises historiques. Celui qui se croit fort, ici, tout en repoussant l'autre pour ne plus parler avec lui, n'est-il pas en réalité un faible? Lorsqu'une Eglise se croit en droit de refuser la Ste-Cène à d'autres chrétiens, elle n'agit pas dans l'esprit de Paul.

- V - Tolérance : pas de dispute entre forts et faibles.

Nous pourrions passer en revue toutes les questions et tous les problèmes en discussion aujourd'hui pour mettre à découvert toutes les éclosions de groupuscules entre forts et faibles. P. ex. entre ceux qui vivent dans le confort et ceux qui n'ont pas grand'chose, entre ceux qui sont bien-portants et les malades, etc. Tout cela crée des malentendus, des partis-pris et des attitudes néfastes. Malgré toutes les différences, il faut veiller à éliminer notre penchant à toujours vouloir avoir raison. Nous donnons gloire à Dieu en nous rencontrant. Nous avons tous besoin de plus de tolérance, de plus d'amour fraternel. Tout en sachant que la tolérance est critique et sans lâcheté. Qui sait adopter une position ferme peut écouter les arguments des autres. Car mon

adversaire a quelque chose à me dire.

- 2.000 ans après la dispute dans la communauté de Rome, les hommes ne sont pas devenus meilleurs. Beaucoup de voix, de positions et d'opinions nous harassent pour nous convaincre. Et souvent nous sommes désemparés, car tout a son pour et son contre. Et cependant, aucune discussion n'a de sens si elle n'est pas portée par l'amour. Une seule chose est importante : se souvenir que dans le baptême, Christ a scellé son alliance avec nous. La promesse est pour nous tous : Je suis avec vous tous les jours. Si nous prenons cette promesse à cœur, nous deviendrons plus sereins pour prendre la bonne décision. Nous ne jugerons plus ceux qui pensent différemment. Ensemble, avec eux, nous pourrions écouter ce que la Parole de Dieu veut nous dire. Comment devons-nous nous comporter? Aussi stupidement que les collègues de José à Guernica ? Faisons tout pour que nos discussions soient conduites de façon objective, et que surtout, nous évitions tout recours à la violence.

D - PRIER

Seigneur, tu sais combien de peine nous avons à rester dans l'impartialité, et que nous avons tendance à imposer nos propres opinions. Nous condamnons si facilement les autres! Seigneur, montre-nous notre responsabilité à l'égard des étrangers parmi nous. Donne-nous le courage de surmonter notre manque d'amour. Montre-nous des chemins qui mènent à la compréhension mutuelle et à l'entraide fraternelle. Amen

Ulrich HOFFMANN
(traduction E. Mathis)

E - CHANTER (Cantique ARC)

Psaume 72, 1,3,4 - 528, 1+2 - 608, 1-3 - 257, 1+2